

---

# **Culture G**

## **Première partie**

### **Synthèse : Rappels :**

Lisez les documents

Dégagez la problématique du corpus

Confrontez ces documents dans un tableau synoptique

**A partir de ce tableau, construisez un plan de synthèse où se confrontent les idées principales relevées à partir du tableau.(mettez entre parenthèses les docs concernés par ces idées.)**

**Document 1 :** « L'hypervitesse, maladie du XXI<sup>e</sup> siècle », article d'Angiola Codacci-Pisarelli, *Courrier international*, n°738-739 (23 décembre 2004)

**Document 2 :** La Fontaine, *Livre VI, Fable X*, « *Le Lièvre et la Tortue* » (1668)

**Document 3 :** Jean Ollivro, *Quand la vitesse change le monde* (2006)

**Document 4 :** Pierre Sansot, *Du bon usage de la lenteur* (1998)

:

## **Deuxième partie**

Selon vous, la lenteur est-elle un détour intéressant pour atteindre le but que l'on se fixe ?

Vous répondrez à cette question d'une façon argumentée en vous appuyant sur les documents du corpus, vos lectures de l'année et vos connaissances personnelles.

### **Les documents pour la synthèse :**

#### **DOCUMENT 1**

Nous sommes tous contaminés, malades d'hypervitesse, syndrome dominant du XXI<sup>e</sup> siècle, nous dit Thomas Hylland Eriksen. Ce sociologue norvégien a consacré au tourbillon frénétique qui emporte tous les aspects de notre vie un essai intitulé *Øyeblikkets tyranni. Rask og langsom tid i informasjonssamfunnet* [La tyrannie de l'instant. Rapidité et lenteur à l'ère informatique]. « *Nous vivons à une époque où la cigarette a remplacé la pipe, où le courrier électronique prévaut sur la correspondance par lettres et où le flash d'information est le produit qui marche le mieux dans les médias. Les articles de journaux sont de plus en plus courts et, dans les films, les images se succèdent à un rythme de plus en plus rapide.* »

Un orchestre japonais a enregistré une version de la *Cinquième Symphonie* de Beethoven qui dure quatre minutes et quinze secondes de moins que d'habitude, et une pièce d'Ibsen autrefois longue de quatre heures n'en durait plus que deux dans une récente mise en scène à Oslo. Au XIV<sup>e</sup> siècle, la peste avait mis trois ans à se propager de la Sicile à Riga. En

2003, il a suffi d'un trajet en avion pour que le S. R. A. S<sup>1</sup>. passe de la Chine au Canada. Là où hier il nous fallait dix minutes, il ne nous en faut plus que cinq aujourd'hui. Et pendant ces cinq minutes, nous cherchons à faire trois choses en même temps. Alors, se demande Eriksen, comment se fait-il que nous disposions de beaucoup moins de temps qu'auparavant ? Pourquoi, au lieu de profiter de notre temps libre, sommes-nous devenus les esclaves du temps-tyran ?

Eriksen donne un exemple : le bouton qui accélère la fermeture des portes d'ascenseurs. Combien de fois avez-vous appuyé dessus ces derniers mois et comment pensez-vous avoir utilisé « *ce gain net d'une centaine de secondes par semaine* » ? Une chose est sûre : avec ces secondes économisées, on ne fait rien de constructif. La fable effroyable racontée il y a trente ans par Michael Ende<sup>2</sup> dans *Momo* est devenue réalité : des « *messieurs en gris* » persuadent les hommes de ne pas perdre de précieuses minutes à chanter, à lire ou à aller voir des amis, et ce faisant privent leur vie de sens et de moments de répit. « *De tout ce temps économisé, il ne leur restait jamais une miette. Le temps s'évanouissait mystérieusement.* »

Dans le livre d'Eriksen, les « *messieurs en gris* » sont les grands prêtres des nouvelles technologies : les producteurs de logiciels toujours plus rapides et plus complexes ; les entreprises qui sortent des téléphones portables occupant toujours plus les moments libres

### DOCUMENT 1 (suite)

de notre journée ; et les gourous d'une information fragmentée, superficielle et envahissante, assénée par la radio, par les écrans dans le métro, par les portables. Ces changements aboutissent ainsi à « *un temps unique, maniaque, hystérique, qui ne tend vers aucun autre avenir qui ne soit l'instant d'après* ».

Le temps économisé, nous le perdons dans des embouteillages sur des routes de plus en plus larges et encombrées, ou à répondre à des e-mails de plus en plus harcelants. Résultat : notre stress augmente et notre créativité diminue. Parce que « *la nouveauté surgit de façon inattendue, quand on ralentit la gestion du temps, et sûrement pas quand a des plannings bourrés de délais* ». Et les activités dites rapides cannibalisent les activités lentes (famille, lecture, vie privée). (...)

---

1

10            Syndrome respiratoire aigu sévère.

<sup>2</sup> Écrivain allemand de romans fantastiques (1929-1995).

Le plus probable, c'est que chacun d'entre nous trouve sa propre voie vers la lenteur, en éteignant son portable ou en se ménageant des oasis protégées réservées aux loisirs et à la vie affective. Le chemin d'Eriksen passe par la fière affirmation du droit à être injoignable. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard s'il n'y a dans cet article aucune déclaration de l'auteur : quand Eriksen n'est pas là, il n'est pas là, et il n'y a pas de portable qui tienne.

« L'hypervitesse, maladie du XXI<sup>e</sup> siècle »,  
*Courrier international*, n°738-739 (23 décembre 2004)

## DOCUMENT 2

### *Le Lièvre et la Tortue*

Rien ne sert de courir ; il faut partir à point :

50 Le Lièvre et la Tortue en sont un témoignage.

« Gageons, dit celle-ci, que vous n'atteindrez point

Sitôt que moi ce but. – Sitôt ? Êtes-vous sage ?

Repartit l'animal léger.

Ma commère, il vous faut purger

55 Avec quatre grains d'ellébore<sup>3</sup>.

– Sage ou non, je parie encore. »

Ainsi fut fait ; et de tous deux

On mit près du but les enjeux.

Savoir quoi, ce n'est pas l'affaire,

60 Ni de quel juge l'on convint.

Notre Lièvre n'avait que quatre pas à faire ;

J'entends de ceux qu'il fait lorsque, prêt d'être atteint

Il s'éloigne des chiens, les renvoie aux calendes<sup>4</sup>,

Et leur fait arpenter<sup>5</sup> les landes.

65

Ayant, dis-je, du temps de reste pour brouter,

---

3

20 Plante médicinale supposée guérir la folie.

<sup>4</sup> Renvoyer aux calendes grecques. Remettre à une période qui ne viendra pas.

<sup>5</sup> Parcourir à grands pas.

Pour dormir, et pour écouter

D'où vient le vent, il laisse la Tortue

Aller son train de sénateur.

70 Elle part, elle s'évertue ;

Elle se hâte avec lenteur.

Lui cependant méprise une telle victoire,

Tient la gageure<sup>6</sup> à peu de gloire,

Croit qu'il y va de son honneur

75 De partir tard. Il broute, il se repose,

Il s'amuse à toute autre chose

Qu'à la gageure. A la fin, quand il vit

Que l'autre touchait presque au bout de la carrière<sup>7</sup>,

Il partit comme un trait ; mais les élans qu'il fit

80 Furent vains : la Tortue arriva la première.

« Eh bien ! lui cria-t-elle, avais-je pas raison ?

De quoi vous sert votre vitesse ?

Moi l'emporter ! Et que serait-ce

Si vous portiez une maison ? »

---

6

Gageure : défi. L'expression complète est synonyme de « considère le défi comme valant peu de chose ».  
30<sup>7</sup> Piste pour les courses de char.

La Fontaine,  
*Livre VI, Fable X, « Le Lièvre et la Tortue » (1668)*



### DOCUMENT 3

85 Tout le monde l'évoque. Il faut faire « l'éloge de la lenteur » et de multiples ouvrages recommandent « de se calmer », d'être moins « fou », etc.

Toutefois, la vitesse est également loin d'être un problème. Elle est aussi une fantastique griserie. En réalité, il faut être encore plus fou. Le plaisir de la vitesse peut alterner avec le contentement de la lenteur et cette exploration la plus complète aide à 90 pénétrer les mystères de la vie. C'est davantage dans la logique d'alternance entre vitesse et lenteur – et surtout dans son *choix* – que se situe le nœud gordien<sup>8</sup> de l'affaire : mais encore faut-il que les gens aient le choix et ne soient pas embrigadés dans une course destinée à les manipuler.

Refuser la vitesse – ou même en limiter l'accès – et la technologie est tout aussi 95 suicidaire que de s'y perdre. Personne aujourd'hui ne regrette les itinéraires boueux, les cheminements interminables ou, s'il dispose de l'ADSL, l'Internet bas débit : le gain de vitesse est à l'évidence *la* conquête principale de l'histoire de l'humanité et celle qui change, comme on l'a montré, l'ensemble des autres paramètres. De même, comme le montre la création de la vie, nous avons tous été au moins une fois dans notre vie le plus rapide. La 100 vitesse crée l'existence et la performance. Il faut donc réfléchir vite, aller vite, être extrêmement performant quand on l'a décidé. Par contre, cette célérité est suicidaire quand elle n'est que la griserie de la vitesse pour elle-même et qu'elle ne s'associe pas à un projet sur des temporalités moyennes ou longues. La vitesse de l'instant n'a donc d'intérêt que si elle est réfléchie dans un projet intégrant les temporalités moyennes et longues des 105 itinéraires de vie, lorsqu'elle est utilisée pour participer à l'affirmation d'une réalisation et non à la quête du vide. Samedi 24 décembre 2005 : deux jeunes de 19 ans et de 20 ans se sont tués dans le Morbihan alors qu'ils allaient dans une discothèque à une heure du matin. Leur voiture lancée à vive allure a dérapé et heurté un arbre. Non sens.

Jean Ollivro,  
*Quand la vitesse change le monde (2006)*

---

8

## DOCUMENT 4

Les êtres lents n'avaient pas bonne réputation. On les disait empotés, on les  
110 prétendait maladroits, même s'ils exécutaient des gestes difficiles. On les croyait lourdauds,  
même quand ils avançaient avec une certaine grâce. On les soupçonnait de ne pas mettre  
beaucoup de cœur à l'ouvrage. On leur préférait les dégourdis – ceux qui, d'une main leste,  
savent desservir une table, entendre à mi-voix les ordres et s'empresse à les réaliser et qui,  
enfin, triomphent dans le calcul mental. Leur vivacité éclatait dans leurs mouvements, leurs  
115 répliques, et même dans l'acuité de leur regard, la netteté de leurs traits : de vif-argent. « Ne  
vous faites pas de souci pour eux, ils se tireront toujours d'affaire. »

J'ai choisi mon camp, celui de la lenteur. J'éprouvais trop d'affection pour les  
méandres du Lot<sup>9</sup>, un petit paresseux, et pour cette lumière qui en septembre s'attarde sur  
les derniers fruits de l'été et décline insensiblement. J'admirais ces gens, hommes ou  
120 femmes qui, peu à peu, le temps d'une vie, avaient donné forme à un visage de noblesse et  
de bonté. À la campagne, après une journée de travail, les hommes levaient leur verre de vin  
à hauteur de leur visage, ils le considéraient, ils l'éclairaient avant de le boire avec  
précaution. Des arbres centenaires accomplissaient leur destinée siècle après siècle et une  
telle lenteur avoisinait l'éternité.

125 La lenteur, c'était, à mes yeux, la tendresse, le respect, la grâce dont les hommes et  
les éléments sont parfois capables.

À l'inverse m'irritaient ceux de mes camarades qui se précipitaient à la cantine et qui à  
l'école couraient après les premières places, pourquoi pas, le prix d'excellence. Ils désiraient  
devenir très vite des adultes, emprunter les habits et l'autorité des adultes – après avoir  
130 bâclé une enfance à jamais abolie. Je me méfiais tout autant des visiteurs (nous les  
appelions les « Parisiens ») qui, après avoir fait le tour de nos fermes et avoir compris « nos  
mentalités », s'en retournaient à la ville pour se moquer des ploucs qu'ils avaient rencontrés.

Pour ma part, je me suis promis de vivre lentement, religieusement, attentivement,  
toutes les saisons et les âges de mon existence.

Pierre Sansot du bon usage de la lenteur (1998),

---

9



